

par *Gisèle Ampleman, Linda Denis  
et Jean-Yves Desgagnés, Presses de  
l'Université du Québec, 2012,  
294 pages.*

Résumé et commenté par  
*Stéphane Grenier, Ph. D., T.S.*

« Après *Pratiques de conscientisation 1 et 2*, et les treize *Cahiers de la conscientisation*, ce troisième livre est la démonstration que l'approche de la conscientisation est encore bien vivante et pertinente au Québec pour les personnes intéressées à travailler au changement social en alliance avec les personnes ou les groupes opprimés » (p. 258). C'est ainsi que Jean-Yves Desgagné résume si bien cet ouvrage, dans la conclusion qu'il nous propose, en l'inscrivant dans la continuité des pratiques originales développées au Québec, mais aussi dans l'axe fondamental du travail social qu'est la défense des droits des plus démunis de notre société.

Ce livre n'est pas un manuel à proprement parler. Son originalité consiste dans le fait que la parole a été donnée à des praticiens d'expérience qui témoignent. On le remarque d'ailleurs par l'inégalité de la qualité des textes qui nous sont proposés. Cela étant dit, rares sont les livres où autant d'accent est mis sur les textes conçus et écrits par des gens directement issus de la pratique, la réfléchissant et la redéveloppant constamment. C'est peut-être en cela que réside l'originalité de la théorie de la conscientisation : « La conscientisation n'est pas un état, mais un processus qui exige la mise sur pied de collectifs, d'action et de réflexions (...) » (p. 4). Bref, ce livre est un exemple pour tout travailleur social voulant mettre sur pied une véritable communauté de pratique réflexive et engagée.

***Intervention*, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.  
Numéro 139 (2013.2) : 81-82.**

L'ouvrage comprend trois parties. La première est composée d'une introduction à la théorie et à la pratique de la conscientisation au Québec. Puis, l'auteur du premier chapitre, Jean-Yves Desgagnés, rappelle surtout les fondements théoriques de l'approche et les étapes de son développement au Québec, alors que l'auteure du deuxième chapitre, Sylvie Jochems, enrichit l'approche à partir d'une réflexion culturelle et structurelle sur l'oppression vécue par les femmes.

La deuxième partie, la plus importante du livre, et celle qui sera probablement la plus inspirante pour les travailleurs sociaux en exercice, fait état de différentes expériences de conscientisation dans différents domaines de pratiques. Le chapitre trois présente une conscientisation (holistique) développée par des femmes autochtones vivant en dehors de leur communauté. Le chapitre quatre expose une résistance créative vécue par un groupe de personnes assistées sociales. Ce dernier chapitre est une belle introduction à l'expérience de théâtre d'intervention, expliquée au chapitre 5, qui décrit très bien le processus de conscientisation dépassant les étiquettes et la stigmatisation. Le chapitre 6, quant à lui, présente une expérience personnelle qui implique deux dimensions importantes : la personne et le groupe. Le chapitre 7 résume les difficultés de passage d'une démarche de conscientisation à une démarche partisane politique (de la masse populaire à l'organisation politique). Le chapitre 8 présente les résultats d'une recherche-action-conscientisation visant l'amélioration des services offerts aux personnes qui sont trop souvent stigmatisées, à tort, comme non conciliantes et résistantes en regard des programmes planifiés.

Enfin, la troisième partie de cet ouvrage est un véritable exercice de synthèse des apprentissages tirés des 30 dernières années de pratiques vécues au Collectif québécois de conscientisation. En effet, les chapitres 9 et 10 présentent, outils à l'appui pour qui voudrait

s'en servir, le processus d'autoformation du Collectif. Dans cet exercice, les auteurs des chapitres présentent « l'approfondissement de leur conscientisation » en alliant réflexions théoriques et expériences pratiques. Cette partie du livre permet de saisir une démarche centrale d'autoformation qui pourrait être transférable dans plusieurs milieux de pratique et qui pourrait facilement servir d'exemple dans plusieurs champs de pratiques du travail social.

En résumé, à qui s'adresse ce livre? À toutes les personnes qui se sentent impuissantes devant la corruption, devant l'exploitation et l'oppression. En fait, ce livre est une bouffée d'espoir devant un monde qui semble de plus en plus laisser tomber les plus démunis de notre société. Il s'adresse donc « aux femmes et aux hommes engagés socialement et convaincus qu'un autre monde est possible. Il s'adresse aux intervenants et aux intervenantes qui s'interrogent sur leur pratique et qui veulent travailler à promouvoir des rapports égalitaires en alliance avec des personnes opprimées » (p. 4). Ce livre ne s'adresse pas aux étudiants collégiaux et universitaires en formation. Ils n'en comprendraient probablement pas le sens. En effet, de l'aveu même de l'auteur du chapitre 7, la formation actuelle en travail social ne prépare pas les étudiants à être des agents de changement, mais plutôt des agents « de contrôle ou de domestication au service des valeurs capitalistes et patriarcales » (p. 164). Ce livre intéressera donc davantage les stagiaires qui pourront s'initier à une perspective moins individualiste et plus critique.

**Descripteurs :**

Action sociale - Québec (Province) // Social action - Quebec (Province)